

[Text]

Mr. Hines: In the United States legislation, I believe it provides for a review every year, and I believe the same thing is true of the Europeans.

The Chairman: But we do not have that provision?

Mr. Hines: No, we do not.

The Chairman: Why?

Mr. Hines: A good question.

The Chairman: That is why I asked it. I have to learn this business.

Mr. Hines: The American system, as you know, is a very judicial system. Everything they do is open and everything is open to appeal. Tom, you can correct me if you can find it, but I believe they do have a provision for a one-year review. Again they do not have any experience or very little experience. The Europeans, on the other hand, have regulations. Theirs is not quasi-judicial system like ours. Theirs is a pure administrative system, all of which is decided within the commission itself. They do undertake these reviews periodically or on request. Again, I believe it is a year they have in their legislation. I suppose there is nothing to stop us from putting it in and that would be some constraint on the deputy minister in this area. It is a question you may want to put to some of the private sector people who will appear before the committee.

• 2025

The Chairman: I have had a brief chance to pursue the submissions coming in and there is a concern expressed by some that that feature should be in there.

Mr. Hines: Yes. I should add that there is a provision in the legislation that does permit any party to request the deputy minister to review the actual values at any time, and in a sense that . . .

The Chairman: Yes, but that does not have the force of law.

Mr. Hines: No, it does not.

The Chairman: I think the success of what we are trying to do here, as we become more and more competitive, is to build up a confidence in what the tribunal is doing, what the departments are doing in this whole field—almost like an arbitrator . . .

Mr. Hines: Yes.

The Chairman: . . . who succeeds in labour matters because whether he is right or wrong, on balance he is right over the period that you need him. I do not pretend to know the shipping regulations or legislation, but we do not get a chance to amend legislation all that frequently. I would hate to wake up three months or six months down the road and say, Gosh, I wish we had included that in the legislation.

Perhaps your answer is a right one, however, Mr. Hines. When private industry comes before us we can delve into their arguments regarding this.

What provisions do we have requiring a greater degree or some degree of consultation with domestic industry in this whole thing?

[Translation]

M. Hines: Aux États-Unis, la loi prévoit une révision chaque année, et je crois qu'il en va de même en Europe.

Le président: Mais nous n'avons pas établi une disposition de ce genre?

M. Hines: Non.

Le président: Pourquoi?

M. Hines: Voilà une question très pertinente.

Le président: C'est pourquoi je l'ai posée. Il me faut apprendre ce qui se passe.

M. Hines: Le système américain est très ouvert aux critiques, aux appels. Tom, vous pouvez me reprendre sur ce que je dis, mais je crois qu'il y a chez eux une disposition de révision annuelle. A nouveau, je dirais que les Américains ont peu ou pas d'expérience dans ce domaine; par contre, les Européens ont établi des règlements et leur système n'est pas aussi quasi judiciaire que le nôtre. Leur système est purement administratif et tout est décidé au sein de la commission. On entreprend là des révisions de façon plus périodique, ou sur demande. A nouveau, je répéterai que je crois que dans la loi, on prévoit un examen tous les ans. Je crois que rien nous empêche de prévoir quelque chose du genre, et ceci permettrait de limiter les pouvoirs du sous-ministre dans ce domaine. Peut-être que vous aimerez poser cette question à certains des représentants du secteur privé qui comparaitront devant votre Comité.

Le président: J'ai eu la possibilité d'examiner certains des mémoires qui commencent à nous arriver, et on indique qu'on aimerait qu'il y ait une disposition de ce genre.

M. Hines: J'ajouterai qu'il y a dans la loi une disposition qui permet à toute partie de demander au sous-ministre de réviser n'importe quand les valeurs effectives, et en un certain sens . . .

Le président: Oui, mais ceci n'a pas force de loi.

M. Hines: Non.

Le président: Je crois que ce que nous essayons d'obtenir ici, au fur et à mesure que nos entreprises deviennent concurrentielles, c'est d'établir la confiance dans ce que le tribunal fait, dans ce que les ministères font dans ce domaine, tout comme c'est le cas d'un arbitre . . .

M. Hines: Oui.

Le président: . . . qui réussit à régler les différends du travail en prouvant, pendant une certaine période de temps, qu'il a raison et qu'on a besoin de lui. Je ne prétends pas connaître les règlements concernant les expéditions ou la loi, mais nous n'avons pas assez souvent la possibilité de modifier la loi. Je ne voudrais pas que dans trois ou six mois, on regrette de ne pas avoir inclus cette disposition dans la loi.

Peut-être que votre réponse est bonne, monsieur Hines. Lorsque les représentants des entreprises privées comparaitront ici, nous pourrions leur demander ce qu'ils en pensent.

Dans toute cette affaire, qu'avons-nous comme dispositions qui nous obligent à consulter davantage, ou tout au moins à consulter les entreprises au Canada?